

Dictionnaire critique de Georges Bataille et al.

Émile Bordeleau-Pitre

Numéro 261, été 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86931ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bordeleau-Pitre, É. (2017). Compte rendu de [*Dictionnaire critique de Georges Bataille et al.*] *Spirale*, (261), 53–55.

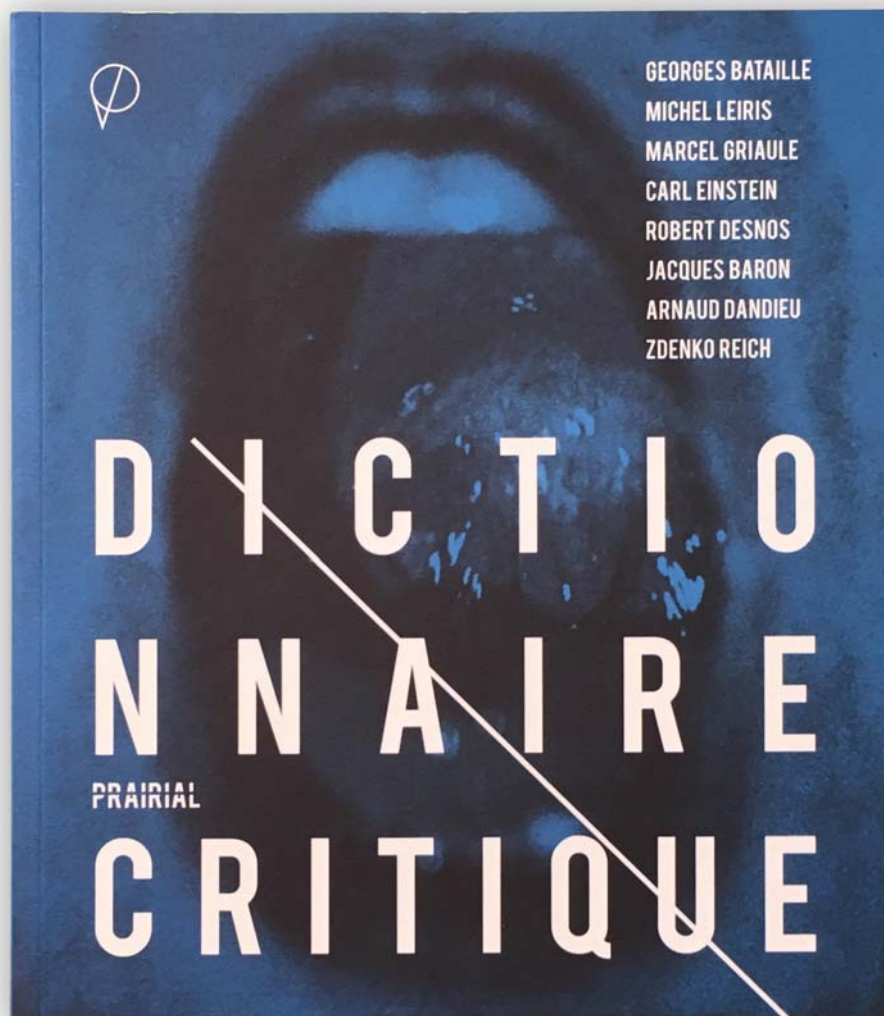
La mise en procès du sens commun

Par *Émile Bordeleau-Pitre*

DICTIONNAIRE CRITIQUE

de *Georges Bataille et al.*

Éditions Prairial, 2016, 127 p.



Je garde vivement en mémoire une expérience vécue alors que ma grand-mère me gardait chez elle. Au cours de la conversation que nous avions devant un téléviseur où s'époumonaient les actrices des *Feux de l'amour*, mon aïeule n'avait pas voulu saisir le sens d'une de mes phrases. Elle se butait, à mon grand agacement, sur mon emploi d'un mot : «Tu es bien certain que c'est comme ça qu'on dit?» Sans attendre ma réponse, elle était allée chercher l'arbitre qui finirait par devenir l'un de mes plus grands censeurs : le dictionnaire.

Les dictionnaires sont partout. Ils nous attendent au détour, normalisant l'utilisation de la langue, standardisant l'appropriation d'un bien commun. Chacun a la possibilité de s'en servir pour rectifier l'écart de langage de son prochain. Les dictionnaires sont exposés avantageusement dans toutes les bibliothèques - figures imprimées d'une autorité rarement mise en doute, garants officiels du «on», de «c'est comme ça qu'on dit». Maintenant qu'ils sont dématérialisés, un mot tapé dans un moteur de recherche suffit à nous guider, sous leur miraculeuse égide, à travers les ronces impardonnables des mésusages.

Les dictionnaires figurent parmi les seuls ouvrages qui peuvent paraître dépourvus d'auteurs, comme si leur écriture émanait d'un point de vue non situé et acritique. Ils se trouvent tant au début du processus

**Pour Michel Leiris,
contributeur assidu depuis
les tout débuts du projet,
Documents n'a été rien
de moins qu'une
« machine de guerre
contre les idées reçues »**

réductionnel - en leur sein est théoriquement rassemblé, par ordre alphabétique, l'ensemble des éléments dont l'alliage potentiel fabrique phrases, discours, murmures et cris - qu'à sa fin - en eux s'arrête le sens, ils révisent, corrigent nos tentatives de production langagière. Serait-il possible de prendre les dictionnaires à rebours ? De les retourner contre eux-mêmes ? De concevoir, torpillant l'idée d'un sens commun et inaltérable, une sorte d'anti-dictionnaire ? C'est un peu l'expérience à laquelle se sont adonnés les auteurs des entrées du *Dictionnaire critique*, une rubrique de la revue *Documents*, dont l'existence très éphémère (1929-1930) n'a pas empêché la réédition, l'année dernière, par les éditions Prairial.

**Une machine de guerre
contre les idées reçues**

On ne sait pas grand-chose du fonctionnement quotidien de la revue *Documents*. Née de la rencontre entre Georges Bataille, alors obscur conservateur au département des médailles de la Bibliothèque nationale, et Pierre d'Espezel, collègue de Bataille et directeur de quelques revues spécialisées, la publication est financée par le directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*, Georges Wildenstein. Ayant pour sous-titre *Doctrines Archéologie Beaux-Arts Ethnographie*, *Documents* nous laisse aujourd'hui dans l'embarras de deviner l'intention initiale ayant motivé sa mise en œuvre. Quinze numéros plus tard, sa rédaction s'est subitement

arrêtée - faute d'avoir su répondre aux exigences des financiers, dont on ne garde pas trace.

« *Le titre que vous avez choisi pour cette revue* », écrit d'Espezel à Bataille dans ce qui deviendra la phrase la plus citée pour traiter du projet *Documents*, « *n'est guère justifié qu'en ce sens qu'il nous donne des "Documents" sur votre état d'esprit. C'est beaucoup, mais ce n'est pas tout à fait assez.* » À quel état d'esprit pouvait donc faire référence d'Espezel ? Sous ses fausses allures sérieuses, la revue *Documents* a été, durant ses deux années de production, une vigoureuse fronde contre un esthétisme classique (qui se manifestait à travers le « *license to shock* » souligné par James Clifford) ; une attaque contre l'idéalisme des surréalistes, et d'André Breton au premier chef (*Documents* défendait un « *matérialisme agressif* », pour reprendre les mots de Denis Hollier) ; de même qu'un projet d'avant-garde cherchant à marier archéologie, ethnographie et arts dans une revue où universitaires et littéraires (principalement des surréalistes dissidents) cohabitaient. Pour Michel Leiris, contributeur assidu depuis les tout débuts du projet, *Documents* n'a été rien de moins qu'une « *machine de guerre contre les idées reçues* » - et ce, malgré la présence, dans l'équipe rédactionnelle, d'auteurs « *d'esprit franchement conservateur* ».

À l'intérieur de la revue, la rubrique reprise en volume dans *Dictionnaire*

critique défendait les mêmes objectifs généraux, tordant les attentes du lecteur, ne donnant plus le sens mais plutôt « *les besognes des mots* » - selon l'expression de Georges Bataille. L'entrée « Homme », par exemple, donne lieu à une énumération farfelue proposée par un chimiste anglais. La composition d'un homme suffirait, nous dit-on, à fabriquer sept morceaux de savonnette, un clou de grosseur moyenne, du sucre pour sucrer une tasse de café et 2200 allumettes - chaque homme aurait ainsi une valeur approximative se limitant à 25 francs. Dans l'entrée « Benga (Féral) », en référence à un danseur sénégalais, Michel Leiris renverse les hiérarchies établies par la colonisation et souligne « *la carence de la race blanche* » - un an avant l'énorme succès de l'Exposition coloniale de 1931. De son côté, l'historien de l'art Carl Einstein nous apprend, avec son insolite définition de « Rossignol », que, « *sauf en des cas exceptionnels, il ne s'agit pas d'un oiseau* ». En effet, la plupart du temps, le rossignol correspondrait plutôt à « *un lieu commun, une paresse, une ignorance* ». « *Les mots, conclut-il, sont en général des pétrifications qui provoquent en nous des réactions mécaniques.* » Une remarque qui semble faire écho à l'entrée « Esthète », rédigée par Georges Bataille : « *Les mots ont bien le droit, en fin de compte, de bousculer les choses et d'écœurer : après quinze ans, on trouve le soulier d'une morte dans un fond de placard ; on le porte à la boîte aux ordures.* »

On espère le plus souvent d'un dictionnaire traditionnel qu'il sonde l'acception usuelle des mots. Le *Dictionnaire critique*, lui, s'est donné comme objectif l'inverse : il s'agit, dans son cas, de défaire et de déclasser le langage dans son admission générale. Se refusant à n'être composées que de banales définitions courantes, ses entrées « performant » bien souvent les termes et expressions recensés - proposant à la place des interprétations (dans tous les sens du terme) de ceux-ci. Denis Hollier souligne ainsi dans son introduction à *Documents* que l'article « Crachat »

représente, en lui-même, «une éjaculation sacrilège». La définition de «Métaphore», quant à elle, se clôt sur cette mise en garde énigmatique : «Cet article lui-même est métaphorique.»

L'envers de l'abécédaire

Certaines propositions de *Documents* ont peut-être perdu de leur fraîcheur (l'exaltation d'une primitivité idéalisée ou encore l'appel, à tout le moins problématique, à retrouver une «vision sauvage»), cependant la lecture du *Dictionnaire critique* continue de surprendre par son éclectisme et son audace rarement égalés. L'idée des éditions Prairial de réordonner les mots non pas chronologiquement ou par contributeur, mais de manière alphabétique est brillante, et pas seulement parce qu'elle permet d'ouvrir sur deux mots qui, accidentellement mis ensemble, forment un étonnant résumé du projet («Abattoir» : comparé à un temple, qui sert à la fois «aux implorations et aux tueries», et «Absolu» : un «mensonge qui, n'ayant pas d'objet, ne peut être rapporté à rien»). Empruntant la forme et l'organisation d'un glossaire ordinaire, *Dictionnaire critique* expose l'ampleur de son décalage et de sa subversion. Les photographies et illustrations, fondamentales dans la revue *Documents* en ce qu'elles participent par collages à renforcer le sentiment d'étrangeté émanant des textes, sont magnifiquement restaurées et intégrées (voir notamment celles de l'entrée «Figure humaine»). Utiles, les classements chronologiques par numéro et par auteur disponibles à la fin de l'ouvrage permettent

aux lecteurs qui le souhaitent de retrouver l'ordre initial de parution dans la revue.

S'il fallait rechigner sur les défauts du livre, ce serait à propos de deux points assez superficiels. La mise en annexe de quatre entrées («Le langage des fleurs», «Figure humaine», «Civilisation» et «Le gros orteil») sous prétexte qu'elles constituent une mise en lumière de la polémique avec les surréalistes détourne, d'une part, le sens de ce que représente une annexe (un appendice, un ajout, un ensemble textuel secondaire); d'autre part, cette séparation paraît artificielle dans la mesure où l'esprit de ce que ces entrées expriment est présent partout ailleurs dans le *Dictionnaire critique*. Finalement, l'ajout de notices biographiques aurait démontré plus de pertinence si elles avaient été mieux ciblées. Le bref récit d'un parcours général de la vie et de l'œuvre d'écrivains célèbres a un intérêt limité à l'ère de Wikipédia : à l'inverse, une évocation, même courte, de l'impact de *Documents* sur chacun de ces écrivains (et photographes), des thèmes qu'ils ont pu amorcer dans la revue et qui auraient germé ailleurs, des rencontres et des échanges importants, aurait été bienvenue.

Malgré ces légères maladresses, *Dictionnaire critique* constitue une très belle réédition de quelques-uns des meilleurs articles de «l'impossible Documents» (dixit Michel Leiris). Questionnant notre rapport à l'esthétisme, autant au beau «populaire» qu'à celui qui serait partagé par les «élites», renversant le généralement

admis pour exposer une face volontairement biscornue du vocabulaire de tous les jours, l'étrange abécédaire représente en quelque sorte un anti-musée (pour *Dictionnaire critique*, le musée est «le miroir colossal dans lequel l'homme se contemple enfin sous toutes les faces, se trouve littéralement admirable et s'abandonne à l'extase exprimée dans toutes les revues d'art»). Un mot tiré de l'entrée «Le gros orteil» pourrait efficacement en résumer le moteur : «[...] une insistance à mettre en cause directement et explicitement ce qui séduit, sans tenir compte de la cuisine poétique, qui n'est en définitive qu'un détournement.» Un programme qui n'a pas perdu la moindre once de pertinence à l'heure où des concours de popularité régissent la plupart de nos choix de consommation.

Mixture hétéroclite de citations, de récits, de militantisme, d'interprétations oniriques d'une science en voie d'institutionnalisation (c'est en 1925 que Lévy-Bruhl, Mauss et Rivet fondent l'Institut d'ethnologie de Paris), *Dictionnaire critique* ne remplacera certainement pas le *Larousse* de ma grand-mère, occupée aujourd'hui à normaliser l'expression de ses arrière-petits-enfants. Mais peut-être sourirait-elle à l'appel de Georges Bataille, qui suggérait que l'on confie la rédaction de certaines entrées du dictionnaire «au petit garçon que [la cheminée d'usine] terrifie, au moment où il voit naître d'une façon concrète l'image des immenses, des sinistres convulsions dans lesquelles toute sa vie se déroulera, et non à un technicien nécessairement aveugle». ■

On espère le plus souvent d'un dictionnaire traditionnel qu'il sonde l'acception usuelle des mots. Le *Dictionnaire critique*, lui, s'est donné comme objectif l'inverse : il s'agit, dans son cas, de défaire et de déclasser le langage dans son admission générale.